Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 37 (1990)
Heft: 6

Artikel: Quand l'instructeur de la protection civile est une femme...
Autor: Baumann-Lerch, Sylvia
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-367966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pia Iseli, la seule et unique femme du corps des 55 instructeurs fédéraux

Quand l'instructeur de la protection civile est une femme...

...les cadres entrant en service à Schwarzenbourg pour suivre des cours d'état-major ou des cours spéciaux manifestent en général un certain étonnement. Mais Pia Iseli, une femme par ailleurs gracieuse, tient son rôle masculin sans problème, en tant que chef de classe ou régisseuse. Elle appartient depuis deux ans déjà au corps des instructeurs fédéraux. Elle est la première et jusqu'ici la seule femme occupant une telle fonction.

A l'évidence, les femmes sont minoritaires non seulement dans les effectifs communaux de la protection civile, mais encore dans le domaine de l'instruction. Aux niveaux régional et cantonal, il y a bien quelques enseignantes pour dispenser le savoir de la protection civile, mais la plupart d'entre elles ne sont engagées que comme instructeurs à titre non professionnel dans des cours d'introduction «partie générale» ou dans la formation pour le service sanitaire. En revanche il n'y a qu'une seule femme instructeur de la protection civile à titre professionnel et c'est Pia Iseli, dans le canton de Berne.

Reportage de Sylvia Baumann-Lerch

Le militaire et la formation des adultes

Ce sont deux prédilections qui ont déterminé Pia Iseli à suivre la voie professionnelle qu'elle a choisie: la formation des adultes et le militaire. Elle a tout d'abord achevé sa propre instruction d'enseignante secondaire. Elle s'est ensuite engagée dans le service féminin de l'armée où elle a fait une carrière de cadre. En effet Pia Iseli a suivi une école d'officier de quatre semaines, de sorte qu'aujourd'hui elle occupe le poste de lieutenant et commande à ce titre une section de pigeons voyageurs.
Il n'est pas étonnant dès lors que Pia Iseli se soit sentie «interpellée» par une offre de poste de l'Office cantonal de la protection civile. C'est ainsi que le 1er novembre 1986, elle a été engagée au centre bernois d'instruction de la protection civile de Lyss en tant qu'instructeur à plein temps et cela, comme première femme occupant un tel poste.

Passage à la Confédération

Une année et demi après, Madame Iseli s'est annoncée à l'office fédéral de la protection civile pour un poste qui était en fait réservé aux hommes, puisque l'une des conditions de l'annonce consistait à «être officier dans l'armée», ce qu'elle n'était pas.
Depuis le 1er juin 1988, date de son entrée au service de l'Office fédéral de la protection civile, Pia Iseli a accompli avec succès tous les cours d'instructeur, à l'exception du service des pionniers et lutte contre le feu. A l'heure actuelle, elle forme à Schwarzenbourg des instructeurs cantonaux et des cadres supérieurs jusqu'au chef local. Ainsi, chaque fois que des cadres qui s'exercent dans des cours d'Etat-major ont affronté des problèmes, c'est à coup sûr Pia Iseli qui les leur a présentés, puisqu'elle est également appelée à régir ce type d'instruction confinant à la réalité.

Par courage et sincérité

«Je ne suis pas une apôtre de la protection civile, mais son organisation me convainc» déclare Pia Iseli à la reporter de la protection civile. Relatant ses souvenirs, cette femme instructeur de 27 ans souligne que son enthousiasme pour la protection civile a grandi au fur et à mesure qu'elle découvrait les structures de la protection civile et en comprenait mieux le fonctionnement. Pia Iseli est persuadée du rôle dissuasif de la protection civile, dont l'objectif essentiel de protection de la population reste pleinement justifié. Elle croit également qu'en cas de conflit, la protection civile constituera un soutien important aux militaires. En effet, ainsi qu'elle l'explique, «savoir sa famille en sécurité devrait indubitablement accroître la motivation du soldat». La fine jeune femme de 1,55 mètres qu'est Pia Iseli ne se montre pas seulement enthousiasmée par la protection civile, mais encore très critique: elle estime en effet qu'il ne faut pas minimiser les possibilités de la protection civile et souligne que divers points touchant à l'organisation sont encore susceptibles d'améliorations. Madame Iseli plaide avec véhémence «pour le courage et l'honnêteté s'agissant de la crédibilité et des possibilités de la protection civile». Etant engagée dans l'instruction, elle se déclare prête en permanence à aborder l'ensemble des problèmes de ce domaine et à en discuter. Dans le but d'améliorer ses notions pratiques dans la protection civile, Madame Iseli serait volontiers disposée à assumer une tâche dans l'OPCi de Lyss, sa commune de domicile. Mais cela ne lui est pas permis pour des motifs juridiques, en raison de son engagement dans l'armée.

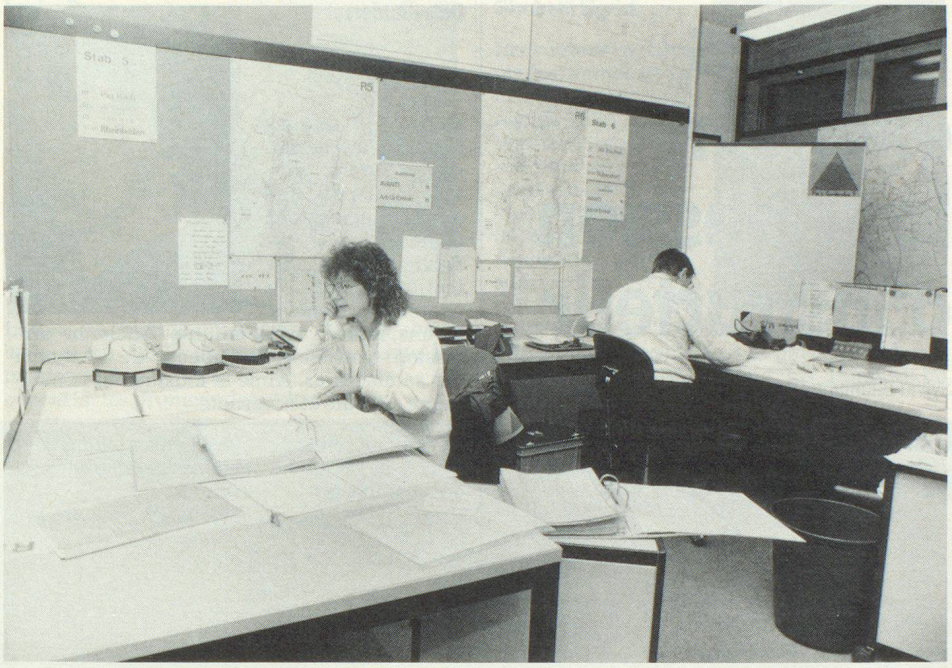
Pia Iseli **(Photo: Roulier)**

Acceptée sans problème

Y a-t-il une façon particulière, un style féminin de dispenser le savoir de la protection civile? Madame Iseli ne le pense pas. Au début il est vrai, les participants au cours sont généralement un peu surpris de la rencontrer et manifestent quelque surprise. Elle sait très bien qu'elle ne peut pas se permettre de faux pas ni surtout manquer de sérieux dans son activité. Mais comme elle dispose d'un bagage bien complet pour se présenter à ses «protégés» – la plupart du temps un groupe exclusivement masculin – la glace est rompue à la fin de la première soirée. A l'instar des membres du corps des 55 instructeurs PCi, les participants aux cours apprécient l'autorité naturelle de Madame Iseli, ne serait-ce qu'en raison de sa manière spontanée et ouverte d'agir, qui la fait accepter et respecter partout où elle se trouve. A son souvenir, un seul cours s'est déroulé d'une manière insatisfaisante, en raison de critiques peu objectives que lui avaient adressées certains participants. Par contre, les classes qui lui laissent un souvenir agréable sont celles qui ont crée un «club des fans de Pia Iseli».

Service de bureau également

L'activité de Pia Iseli comporte, comme celle de ces collègues, une grande part de travail administratif. Elle passe 35 pour cent de sont temps à sa table de travail. Outre un bureau à Schwarzenbourg, elle dispose également d'un lieu de travail dans les locaux de l'Office fédéral de la protection civile à la Monbijoustrasse, à Berne. C'est dans ces lieux qu'elle prépare les cours, qu'elle adapte les documents y relatifs et qu'elle élabore les bases des nouveaux cours et des exercices d'état-major. Pour répondre à la question relative au style féminin de conduite, Pia Iseli souligne qu'elle s'habille intentionnellement d'une façon féminine. Si Madame l'instructeur n'est pas obligée de revêtir la «tenue bleue», ce qui est le cas la plupart du temps, elle met de préférences des vêtement élégants. «On doit voir que je suis une femme», déclare-t-elle, tout en relevant qu'elle n'attend pas pour autant obtenir une place spéciale dans le corps des instructeurs.



Pia Iseli durant un cours d'état-major dans le local de régie...

Les femmes instructeurs ne sont pas légion

Le nombre des femmes instructeurs professionnelles dans la protection civile se comptent sur les doigts de la main. Pourtant ce ne sont pas les possibilités qui ont manqué dans certains cantons et certaines communes. (Les pages ci-après reproduisent le questionnaire adressé aux cinq femmes instructeurs et leurs réponses).

Les cinq collègues de Pia Iseli ont répondu d'une façon analogue à bon nombre de questions qui leur étaient posées. Ainsi, elles ont par exemple toutes relevé que les participants manifestaient initialement un certain scepticisme et se cantonnaient dans une prudente réserve, lorsqu'ils voyaient que leur instructeur était une femme. Mais il semble qu'en général la gène disparaît rapidement. Toutefois les participants «avouent» souvent, durant le cours ou à la fin de celui-ci, qu'ils sont vraiment contents d'avoir eu pour instructeur une femme. Ce n'est que dans quelques cas, à vrai dire exceptionnels, qu'il a fallu modifier les affectations, parce qu'un homme ne supportait pas d'être placé sous les ordres d'une femme.

Le charme féminin au service d'une meilleure formation

Des participants célèbres, qui ont suivi un cours de pionniers polyvalents à Zurich, en 1985 sous la conduite de Louise Rougemont, ont fait part de l'excellente impression qu'ils ont retirée de la protection civile en général et de leur femme instructeur en particulier. Deux acteurs, Inigo Gallo et Maximilien Schell ont avant tout loué le ton sympathique et familier adopté durant le cours. La directrice des cours a su démontrer que les choses relatives au service ne devaient pas nécessairement être toutes réservées à l'être masculin. Lors d'une interview parue sur une page entière du «Züribieter», Maximilien Schell a souligné en particulier que l'enseignante dispensait les cours avec intelligence et autorité naturelle. Quant à Inigo Gallo, il a renchéri en précisant que le charme féminin de Madame Rougemont exerçait un effet didactique stimulant.

La plupart des six femmes instructeurs à titre professionnel sont en mesure d'instruire dans toutes les branches du programme de formation. Elles sont engagées – comme leurs collègues masculins – aussi bien comme directrice des cours que comme chef de classe. Seule la vaudoise Yvette Burgat limite son engagement au domaine sanitaire. Quant à Pia Iseli et Elisabeth Sigrist (Winterthour), la liste de leurs activités ne comporte pas les cours SPLCF.

Beaucoup de points communs

Bien que les femmes instructeurs n'entretiennent pas de contacts réguliers entre elles – certaines ne se connaissent même pas – il semble que beaucoup de points communs les unissent. Elles sont enthousiasmées par leur profession qui comprend un large spectre d'activités, leur offre constamment des occasions d'apprendre elles-mêmes de nouvelles choses et surtout, leur donne la possibilité d'avoir de nombreux contacts.

Presque toutes les femmes instructeurs à titre professionnel de la protection civile se sentent parfaitement à l'aise dans le cercle de leurs collègues, elles se félicitent de l'atmosphère de travail, de la serviabilité de leurs collègues, de l'esprit de collaboration et de camaraderie qui règne dans le corps des instructeurs. Seule Hilde Künzler (centre d'instruction d'Andelfingen) souligne qu'elle est contrainte en tant que femme de lutter constamment pour l'égalité des droits. Mais la collégialité a son prix, comme elles le constatent à l'unisson. On ne peut guère se permettre d'aller boire un café avec un collègue en dehors du service sans risquer de faire jaser. Cela les conduit à une certaine solitude. «Est-ce là le prix à payer pour une activité de pionniers, pour pouvoir pénétrer dans un monde d'hommes?» se demande Elisabeth Sigrist.

Service militaire ou service de protection civile

Toutes les femmes instructeurs accomplissent, à côté de leur profession, un service volontaire, trois d'entre elles, dans l'armée et les trois autres, dans l'organisation de protection civile de leur commune. Madame Sigrist fait du service dans l'OPCi de Winterthour et y occupe plusieurs fonctions: actuellement elle dirige un détachement d'assistance et de poste sanitaire de secours; en outre, elle est chef du service sanitaire dans la direction de son secteur. Daisy Auderset de Genève et Yvette Burgat sont également incorporées dans la protection civile.